





Photos © Emile HEngen - Ville d'Esch-sur-Alzette

1. **Konschthal Esch**

Un nouvel espace d'art contemporain au Luxembourg

Ouverture : 2 & 3 Octobre 2021

Esch-sur-Alzette est Capitale Européenne de la Culture en 2022. L'ouverture de la Konschthal Esch - Espace d'art contemporain est un signal fort pour un lieu de diversité culturelle dans la région à la frontière avec la France, la Belgique et l'Allemagne.

Le Bâtiment : un lieu singulier brut loin du White Cube

Ancien magasin de meubles, la ville a acquis ce bâtiment en 2020 pour le transformer en Konschthal Esch - Espace d'art contemporain. La transformation du bâtiment durera jusqu'à la mi-2022, tandis que, parallèlement aux travaux, les expositions seront visibles à partir d'octobre de cette année. Bénéficiant d'une surface totale de près de 2400m², cette Konschthal jouit d'espaces d'exception sur 4 niveaux. Loin du White Cube classique, après une mise à nu des espaces, les éléments porteurs et structures brutes comme les dalles en béton et poutres métalliques lui donnent son apparence singulière.

Le contexte urbain et historique

La ville d'Esch-sur-Alzette, auparavant capitale des « Terres Rouges » d'où l'on extrayait le minerai de fer est aujourd'hui une ville post-industrielle, connue pour la diversité culturelle de ses résidents avec 121 nationalités. Elle compte actuellement près de 36 000 habitants. La Konschthal se situe entre le quartier appelé « Brill » et celui de la « Grenz », la frontière française se situe à moins d'un kilomètre. Le « Brill » est aujourd'hui le quartier de l'immigration par excellence. Les communautés italiennes et portugaises, et plus spécifiquement du Cap Vert forment un voisinage direct, qui donne un des axes de médiation et de relations avec les publics pour cette nouvelle institution. Les vestiges de l'industrie du fer à proximité du bâtiment de la Konschthal et l'histoire de la ville déterminent le contexte historique.

« La Konschthal joue dans un premier temps aussi un rôle important dans un contexte socio-culturel et local pour le dialogue entre les générations, pour devenir un lieu d'échange où l'histoire, le présent et le futur font partie de la programmation. »

Christian Mosar

La vocation : explorer des Stratégies d'expositions nouvelles

La Konschthal Esch est une plateforme de productions et d'expositions pour les arts visuels contemporains. Elle accueille aussi bien des contributions internationales que des productions locales, tout en proposant un lieu d'échanges socioculturels en résonance avec les sujets d'actualité et leurs répercussions dans le monde de l'art d'aujourd'hui.

Pendant les prochains mois, la Konschthal va programmer toute une série d'expositions qui explorent un thème central : celui de la transformation. Avec une suite d'expositions majeures et un programme-cadre, la Konschthal explore les multiples formes d'art actuel.



Gregor Schneider, IM KERN, © Gregor Schneider / VG Bild-Kunst Bonn

2. GREGOR SCHNEIDER Ego-Tunnel

www.gregor-schneider.de

Du 2 OCTOBRE 2021 au 9 JANVIER 2022

C'est avec **Ego-Tunnel** de **Gregor Schneider** que ce nouvel Espace d'Art Contemporain Korschthal Esch ouvre ses portes au Luxembourg. C'est la première exposition monographique au Grand-Duché de l'artiste allemand connu pour ses « Räume » radicalement immer sives.

La ville d'Esch-sur-Alzette présente avec la Korschthal un lieu d'exposition radicalement nouveau, quelques mois avant de devenir capitale européenne de la culture 2022. L'exposition d'ouverture Ego-Tunnel est un choix de programmation qui définit la Korschthal comme un lieu en permanente transformation. L'artiste Gregor Schneider, connu comme « collectionneur d'espaces », reprend des éléments de son œuvre artistique pour cette première exposition monographique au Luxembourg. Schneider transforme les espaces démantelés en béton apparent de la Korschthalen un parcours exigeant. La Korschthal est pour Schneider une « surface de projection » inachevée et, par là même, extrêmement variable. L'installation et la disposition des espaces forment un ensemble architectural fonctionnant de manière autonome, de sorte que le style architectural du Korschthal lui-même est relégué au second plan par le concept d'espace dans l'espace créé par Schneider.

L'exposition inaugurale de Schneider, propose une succession de 20 espaces dans lesquelles les visiteurs découvrent, en empruntant des escaliers et un ascenseur, différentes pièces maîtresses de l'œuvre de l'artiste. Recourant à différents médias, Schneider analyse les possibilités et les limites de la perception du soi et de la perception des espaces qui nous entourent et dont nous ne pouvons-nous échapper sans avoir l'impression de nous perdre dans un labyrinthe. En présentant films, photographies, sculptures et d'autres objets de Schneider, le parcours rassemble une centaine de ses œuvres et fait ainsi découvrir aux visiteurs, avec un colocataire fictif appelé N. Schmidt (ayant son étiquette de sonnette), l'univers de Schneider, œuvre artistique très complexe.

« Travailler, c'était un peu traverser les couches et les parois de son propre cerveau et examiner les mécanismes de la perception et du savoir. » Gregor Schneider

Ego-Tunnel demande aux visiteurs un niveau élevé de concentration et d'attention. *« Les espaces qui nous entourent sont comme une deuxième peau et ne peuvent jamais faire complètement l'objet d'une appréhension visuelle. Les espaces nécessitent des mécanismes de perception et de comportement autre qu'une image ou un objet »,* ajoute Schneider.

Schneider s'intéresse non seulement à l'expérience physique de l'effet que peuvent avoir certains espaces sur nous, mais analyse également, sous un angle critique, la prise de conscience des espaces de notre propre Ego-Tunnel.

Ego-Tunnel permet de s'immerger dans l'architecture du quotidien, comme dans une salle de bain, une chambre ou un appartement standard. Ces intérieurs qui, au premier abord nous sont familiers, prennent une connotation émotionnelle souvent dérangement.

Schneider les affranchit de leur banalité et suscite chez les visiteurs un sentiment bien particulier. On pourrait décrire ce sentiment comme une inversion du terme allemand « *unheimlich* » (inquiétant/étrange ou littéralement « inhabitable »). Alors que ce terme implique une certaine angoisse par rapport à l'inconnu, Gregor Schneider propose une version tout aussi angoissante du terme « *heimelig* » (chaleureux) - un terme utilisé dans le langage courant pour exprimer une agréable sensation de sécurité et de réconfort. « *Les « espaces » de Gregor Schneider provoquent une métamorphose. En entrant dans l'exposition, le visiteur est littéralement contraint de laisser ses certitudes au vestiaire et de se poser des questions existentielles qui vont jusqu'à stipuler que notre « moi » n'est qu'une invention de notre cerveau* », déclare Christian Mosar, directeur artistique de la Kunschthal Esch.

Gregor Schneider a créé au cours des 35 dernières années une œuvre globale qui touche quelques-unes des plaies les plus sensibles de notre société. En début de carrière, il a mis au point le concept d'une pratique artistique qui dévore ses propres produits et remet ainsi en question la soumission de l'art à la nécessité économique (*Haus ur, Rheydt* 1985-aujourd'hui). Plus tard, il établit des parallèles entre les couchettes de haute sécurité secrètes et aseptisées (High Security Cells, Rheydt 2005) dans le camp d'internement de Guantánamo et le « cube blanc » de musées et galeries. En 2008, il évoque la création d'un « espace pour la mort » et son souhait d'exposer un mourant dans un musée (*Sterberaum*, Rheydt 2005-2007). Suite à cela, il a reçu des menaces de mort. Schneider a mis en scène des carrefours culturels (CUBE Venice 2005, Cube Berlin 2006) et essayé de combiner un lieu saint musulman et un lieu saint catholique. À Calcutta, il a créé un temple avec des déesses (Ist all Rheydt Kolkata 2011). En 2014, il a réagi au retour de l'esprit du nazisme avec la « Déconstruction de la maison » dans laquelle est né Joseph Goebbels, ministre de la propagande du Reich. En 2019, il a réalisé au Japon son projet le plus vaste jusqu'à présent - Schneider franchit 12 stations avec des visiteurs dans la ville de Kobe et les guide sur une île abandonnée au Japon.



© Gregor Schneider / VG Bild-Kunst Bonn



Gregor Schneider, Portrait,
Photo: Masanobu Nishino
© Masanobu Nishino / Gregor
Schneider

Biographie

Gregor Schneider est un artiste allemand. Il est né le 5 avril 1969 à Rheydt - aujourd'hui Mönchengladbach-Rheydt - où il vit jusqu'à présent à proximité immédiate de l'exploitation à ciel ouvert de lignite de Garzweiler. Cette région, soumise à une profonde mutation structurelle avec ses « villages mourants et ses nouveaux villages », se rapproche beaucoup de la ville d'Esch. Cette thématique est à la base de nombreux de ses travaux. Avec son oeuvre *Haus u r in Rheydt* pour le pavillon allemand, il remporte le Lion d'or à la Biennale de Venise en 2001.

Chaires : de 1999 à 2003, Schneider a été professeur et conférencier invité dans différentes hautes écoles d'art, parmi lesquelles De Ateliers à Amsterdam, NL, l'Académie des Beaux-Arts à Hambourg et l'Académie des Beaux-Arts à Copenhague, l'AA School of Architecture, Londres, GB et la Yale School of Art, New Haven aux USA. Gregor Schneider a été nommé professeur de sculpture à l'Université des Arts à Berlin (UDK Berlin) en 2009 et professeur de sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Munich (HFBK Munich) en 2013. Depuis 2016, il détient une chaire à l'Académie des Beaux-Arts à Düsseldorf (Académie des Arts Düsseldorf). Artist Talk mit Gregor Schneider, Raimund Stecker & Christian Mosar

Une publication regroupant des textes de Reimund Stecker sur le travail de Gregor Schneider paraîtra courant novembre 2021. En collaboration avec Stenberg press.

Dans le cadre du weekend d'ouverture de la Korschthal Esch :

Artist Talk mit Gregor Schneider, Raimund Stecker & Christian Mosar

03.10.2021 - 15:00 - Floor 1 - In deutscher Sprache - (Keine Reservierung)

3. Lët'z Arles

Daniel Reuter : Providencia

Lisa Kohl : ERRE

Du 2 OCTOBRE 2021 au 9 JANVIER 2022

Présentation au Luxembourg de la 4^e participation de **Lët'z Arles** (Association de soutien et de promotion de la photographie et des artistes liés au Luxembourg) aux Rencontres d'Arles en France que se sont déroulées du 4 juillet au 26 septembre 2021.

L'enjeu de montrer Providencia et ERRE au Luxembourg

Même si les projets présentés pour Lët'z Arles donnent toujours la primeur de leur exposition aux Rencontres d'Arles en France, et ont été initialement pensés pour le festival, il reste essentiel de montrer les productions des artistes luxembourgeois sur leur territoire, ce que Lët'z Arles réalise tous les deux ans. Après Luxembourg Arles Luxembourg en 2019, c'est à la toute nouvelle Kunschthal Esch que sont exposées Providencia et ERRE. La programmation inaugurale de la Kunschthal intègre donc les projets de Daniel Reuter et Lisa Kohl au sein de ses espaces et propose une scénographie sur mesure, adaptée aux projets audacieux des deux artistes.

Sélection des artistes par un jury international

Les deux artistes de cette 4^{ème} édition de Lët'z Arles ont d'abord été choisis par un panel de nominateurs composé d'experts en art contemporain : Paul di Felice (commissaire d'exposition), Marie-Noëlle Farcy (curatrice et responsable de la Collection du Mudam), Danielle Igniti (commissaire d'exposition et précédemment directrice des Centres d'art de la Ville de Dudelange), Stilbé Schroeder (coordinatrice et curatrice assistante du pavillon luxembourgeois de la Biennale de Venise), Marc Scozzai (responsable du programme arts visuels des Rotondes) et Michèle Walerich (directrice du département photographie du CNA).

Ils ont ensuite été sélectionnés sur la base d'un projet spécialement conçu pour la Chapelle de la Charité par un jury international. Ce jury, qui s'est réuni début octobre 2019, était composé de personnalités reconnues dans le domaine de la photographie : **Paul di Felice**, co-fondateur de Café-Crème et du Mois Européen de la Photographie (EMOP), commissaire d'exposition - **Marta Gili**, directrice de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles (ENSP) - **Danielle Igniti**, commissaire d'exposition et précédemment directrice des Centres d'art de la Ville de Dudelange - **Steph Meyers**, directeur des Rotondes - **Sam Stourdzé**, ancien directeur des Rencontres d'Arles, aujourd'hui directeur de la Villa Médicis (Rome) - **Michèle Walerich**, responsable du département Photographie du Centre national de l'audiovisuel (CNA), commissaire d'exposition - **Christoph Wiesner**, alors directeur artistique de Paris Photo, désormais directeur des Rencontres d'Arles - Sous la Présidence de **Florence Reckinger-Taddeï**, présidente de Lët'z Arles, sans droit de vote.

Ont ainsi été retenus par le jury les projets de : Daniel Reuter, avec Providencia et de Lisa Kohl, avec ERRE.



Daniel Reuter

www.danielreuter.net

Daniel Reuter est né en Allemagne en 1976. Il vit et travaille entre le Luxembourg et l'Islande.

Par l'abstraction et la dé-contextualisation, son travail navigue sur la ligne de partage entre l'expérience vécue et la fiction. Ses séquences d'images jouent avec la forme narrative et remettent en question les notions de lieu, souvent dans les confins du livre photographique. Son premier livre, «History of the Visit», a été publié en 2013 par Peperoni Books (Berlin) et nommé au Paris Photo–Aperture Foundation First Photobook of the Year en 2013 et pour le German Photobook Award en 2015. Une suite, intitulée «Circle Square», a été publiée par Roman Numerals à New York en 2017, suivie de «Beachhead» en 2020. Son travail a été exposé en Europe, au Japon et aux États-Unis, et fait partie de plusieurs collections publiques et privées. En 2021, ses œuvres ont été montrées au Luxembourg dans le cadre du Mois Européen de la Photographie (EMoP) : exposition monographique Overseas à la galerie Nosbaum Reding, et présentation de sa série Circle, Square au Musée National d'Histoire et d'Art (MNHA) au sein de l'exposition collective *Rethinking Landscape*



Lisa Kohl

www.lisa-kohl.com

Lisa Kohl est née au Luxembourg en 1988. Elle vit et travaille entre le Luxembourg et l'Allemagne.

Lisa Kohl a été formée à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre (Belgique), et puis en Allemagne. Sa pratique artistique prend des formes diverses : collaborations avec les arts de la scène, réalisation de séries photographiques, installations sculpturales, performances vidéo-sonores. En 2018, elle a reçu la bourse de la Fondation Artistique Saxe-Anhalt, bénéficiant d'une résidence à la Villa Aurora à Los Angeles. Son travail photographique a été reconnu par divers prix : nomination au Edward Steichen Award (2019) ; Prix Pierre Werner et exposition au Salon du Cercle Artistique de Luxembourg (CAL) en 2020. En 2021, sa série *Land(e)scape* (2015) a été présentée au Luxembourg dans le cadre du Mois Européen de la Photographie (EMoP) au sein d'une exposition personnelle à l'Abbaye de Neumünster.

Providencia Daniel Reuter

Commissariat : Michèle Walerich

Providencia - la providence - dans son sens biblique, décrit l'intervention de Dieu dans l'univers, une influence hors du contrôle humain. Le quartier Providencia, à Santiago du Chili, donne à la fois le cadre et le titre à cette nouvelle série de Daniel Reuter. Son regard explore les marques d'un contexte de divergence récemment porté à la surface, à partir d'une urbanité visuellement prosaïque : détails architecturaux, structures de fortune, arbres et feuillages, clôtures de chantier obstruant la vue. Au lendemain de manifestations civiles, nous rencontrons des protagonistes confinés dans la complexité de leur existence. Sous une couche superficielle du quotidien, nous sentons la dernière grande vague d'aspirations occidentales s'effondrer. Des figures apparaissent, répétition d'un narrateur ou de personnages évoluant dans un récit indéfini. En résonance avec ses sujets de recherche tels que l'identité et la mémoire, l'artiste prend appui sur cette topographie chargée et traduit sa texture, son reflet et sa lumière. Se cristallise l'investigation d'un territoire plus profond et intériorisé, conjurant rêves et désenchantement d'un monde en mouvement.

Ce qu'en dit l'artiste - Pourquoi le Chili et Providencia ?

Mes motivations à photographier au Chili n'étaient pas claires au début du projet. C'est seulement en 2019, après ma troisième visite en trois ans, que je reconnaissais cette série comme une description d'un paysage fragmenté et intériorisé. En 2015, j'ai vu le documentaire « Nostalgia for the Light », du cinéaste chilien Patricio Guzman et j'ai été impressionné par le caractère profondément poétique du désert d'Atacama. L'histoire humaine, tant ses difficultés que ses aspirations, semblait inextricablement liée à la topographie. Cela a résonné avec mon travail ; j'ai donc décidé de visiter ce désert et la partie sud du Chili.

Finalement, je me suis lassé de l'isolement vécu dans ces endroits reculés, et j'ai commencé à passer du temps dans la capitale, Santiago. Je cherchais la présence humaine et sans doute un environnement visuellement plus dense et encombré. Je séjournais dans un appartement intégré à une résidence d'artistes située dans un gratte-ciel moderniste : les tours Tajamar, dans le quartier de Providencia. J'ai été à plusieurs reprises attiré par la photographie dans ces espaces parce qu'ils sont visuellement prosaïques - un terrain vague avec une patine distincte à la fois du passé immédiat et de l'avenir imminent.

Son anonymat me rappelle que Vancouver a servi de décor à la majorité des oeuvres de Jeff Wall ou aux images géographiquement indéfinissables de l'urbain et du rural de Claudio Moser. Dans les deux cas, la spécificité du lieu est secondaire, le décor devient un écran de projection. Détails architecturaux, de structures de fortune, d'arbres et de feuillages, clôtures de chantier obstruant la vue. Des figures apparaissent, répétitions d'un narrateur ou des personnages dans un récit indéfini ?

En voyant ces portraits, je me souviens des archétypes masculins d'âge moyen décrits par Alejandro Zambra. Le verre, en tant que filtre ou miroir, relie les intérieurs et les extérieurs. Le mot allemand „Scheinwelt“ semble être un nom approprié pour décrire cet endroit.

Isolée géographiquement, les Andes à l'Est et le Pacifique à l'Ouest, Santiago m'apparaît tel un noyau des aspirations occidentales avant un changement de cap inévitable. La conquête de cette terre et de ses peuples autochtones, les décennies de troubles politiques suivies d'une période de modernisation rapide, l'évolution des questions d'identité laissent place à de nouveaux systèmes culturels et économiques. Durant le trajet depuis l'aéroport de Santiago vers Providencia, je suis maintenant accueilli par des publicités à grande échelle par une société de télécommunications chinoise, et des immeubles de bureaux modernes, se reproduisant comme des champignons. Dans leur ombre, "Providencia" est un chant du cygne (...).



Vue de l'exposition Providencia, Chapelle de la Charité, 2021 © Romain Girtgen/CNA

ERRE Lisa Kohl

Commissariat : Danielle Igniti

Avec le soutien du fonds stART-up de l'Oeuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte

Les œuvres de Lisa Kohl parlent de fuite, d'exil, de non-lieu de vie ou de survie, d'invisibilité et d'absence. Avec audace, elle réussit à lier le réel à la poésie. Par l'esthétique poétique des images, elle nous invite à une réflexion sur l'identité, la patrie, le passage des frontières, la futilité et l'espoir. Présence et absence, le travail se frotte à une contradiction. Il s'agit de changer de perspective, de montrer l'invisible et de donner une voix. L'artiste cherche à trouver un équilibre dans le décalage et la transition. Elle avance en créant des images, des expériences à partager, des traces à suivre.

Ce qu'en dit l'artiste

Dans mon travail, je m'intéresse à la relation entre la création artistique et la réalité sociale ; je crée des images pour ce qui m'interpelle dans l'actualité qui m'entoure, un acte d'équilibre entre engagement sociopolitique et langage visuel personnel. Je vais directement sur le terrain et je recherche la proximité des périphéries, des groupes marginaux, des conditions de vie précaires.

Des impressions personnelles, marquées par des instantanés réels de situations quotidiennes, ainsi que des témoignages de personnes touchées, marquent ma recherche artistique autour des points centraux que sont la fuite et de l'exil, la présence et l'absence, le lieu et le non-lieu. Se rapprocher de l'inimaginable, construire une tension entre la réalité et sa représentation, ouvrir des espaces d'association et donc de rétro-éclairage de la réalité d'une autre manière sont des questions au cœur de ma démarche d'artiste. Le traitement du médium et la responsabilité qu'il implique à l'égard de ce qui est représenté ouvre à l'expérience de l'écoute des personnes que je rencontre et questionne le sujet à problématiser. Les interventions, sculptures et images, liées à des situations et à des lieux, renvoient à notre mémoire collective, qui est questionnée poétiquement sur un plan dialogique dans mes œuvres.

ERRE, espace de dialogue entre trois œuvres complémentaires

ERRE est une installation spatiale, qui consiste en trois ensembles d'œuvres, dont une installation photographique composée des deux séries : PASSAGE // 32°32'04.7"N 117°07'26.3"W et SHELTER, ainsi que HAVEN, installation vidéographique et sonore.

La série PASSAGE // 32°32'04.7"N 117°07'26.3"W a été réalisée en 2019 à Border Field State Park, une base militaire à proximité de la frontière mexicaine aux États-Unis. Le titre indique la position géographique exacte de la prise photographique et signale la tension politique explosive de ce lieu. Les close-up d'empreintes de véhicules militaires proposent une expérience visuelle de témoin et créent une tension palpable. La série rend hommage aux souffrances collectives, mais elle questionne aussi le rôle que l'image joue dans la représentation médiatique de ces conflits. Dans cette série, le visible parle de l'invisible et l'absence révèle la présence. L'empreinte suggère la fuite qui reste préservée en tant que trace.

La série de photographies SHELTER, prises en 2019 dans l'espace urbain de Los Angeles, joue avec la frontière entre la documentation et la mise en scène performative. Les

personnages apparaissent comme des sculptures vivantes, enveloppées dans des tissus qui leur confèrent une portée symbolique. Ils sont visibles et invisibles, protégés dans leur intimité tout en étant exposés aux regards de l'autre. Les concepts d'anonymat et d'identité sont questionnés de manière contradictoire, dans un dialogue entre la représentation du réel et les références qui naissent dans la conscience du spectateur.

Le titre de l'installation vidéo-sonore HAVEN fait référence au lieu du désir – « Sehnsuchtsort » – l'endroit des arrivées et départs, où l'accueil et le refuge devraient être possibles. Ce lieu se situe bien sûr en Méditerranée. Le renversement, la projection des vagues au plafond qui se substituent aux nuages, joue avec notre perception et fonctionne comme une mise en abîme. Nous nous attendons au ciel, nous voulons accéder à la porte du paradis, puis nous voyons la mer qui nous renvoie à l'actualité brutale et aux noyades incessantes des personnes en quête de protection et de survie. Le mouvement lent et le son répétitif renforcent l'idée du sort tragique, auquel nul ne peut échapper. HAVEN puise ses références dans la mythologie et l'histoire de l'art, et crée un lien iconographique au sacrifice humain. HAVEN questionne le temps, l'absurdité de l'existence, mais aussi notre désir de lumière et de vie



SHELTER © Lisa Kohl



Expositions de Let'z Arles placées sous le Haut Patronage de S.A.R. la Grande-Duchesse Héritière.
Association conventionnée par le Ministère de la Culture

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS : Ministère de la Culture, Centre national de l'audiovisuel (CNA), Fonds start up de l'Oeuvre Nationale de Secours Grande Duchesse Charlotte Luxembourg – let's make it happen Ville de Luxembourg, Kultur : lx – arts council Luxembourg

SOUTIENS INSTITUTIONNELS : Ambassade du Luxembourg en France
Mission culturelle du Luxembourg en France, Ville de Dudelange

GRANDS MÉCÈNES MAIN SPONSORS Arendt, Atoz, Banque de Luxembourg ,CBP, Quilvest ,Fondation Indépendance by BIL, Pictet, Tranelux

MÉCÈNES SPONSORS : Bofferding Domaine Clarence Dillon DSL Ialux Mars
Production STEINMETZDEMEYER

AVEC LA COMPLICITÉ DE : Ambassade de France au Luxembourg, Amis des Musées Luxembourg, Business Club France-Luxembourg, Café Crème, Fondation de Luxembourg, Mudam Luxembourg

4. **Project Room**

Martine Feipel & Jean Bechameil

Niels Ackermann & Sébastien Gobert

Du 2 OCTOBRE 2021 au 9 JANVIER 2022

Project Room est une structure flexible et nomade au sein du bâtiment de la Korschthal, destinée à investir ses différents espaces et au-delà de ses murs, elle s'associe au programme principal du lieu d'exposition en proposant des réactions plus immédiates à l'actualité socioculturelle. Elle constitue d'un autre côté un espace de liberté destiné aux expérimentations artistiques en favorisant des présences inattendues et originales. le sujet. Une photographie immersive, dans la précision des détails et du rendu de la matière.

Martine Feipel & Jean Bechameil

Pour la première édition du Project Room, la Korschthal expose un rescapé des inondations. Le dépôt des œuvres de Martine Feipel & Jean Bechameil, situé à Echternach soit à 200 mètres environ de la Sûre, a été complètement sinistré suite des inondations de juillet 2021, dans la nuit du 14 au 15 juillet et la matinée. Lors de cette catastrophe, la majeure partie de leur production a été fortement endommagée, dont certaines œuvres détruites. Lors d'une action spontanée, l'équipe de la Korschthal a pu récupérer ces œuvres et les stocker dans un premier temps au dépôt pour les examiner, les sécher et les nettoyer. Lors de cette action, l'œuvre *Mechanics of the absent revolution* a pu être sauvée et restaurée, pour être, finalement exposée au Project Room.

Au-delà de cette réactivité, la présentation de cette œuvre s'inscrit dans une logique de la programmation. Martine Feipel & Jean Bechameil ont inauguré le cycle de préfiguration "Schaufenster 1" en octobre 2020. De plus cette œuvre, qui fait une allusion claire aux statues de Lénine, jadis omniprésentes dans les places publiques des pays du pacte de Varsovie, sera présentée lors d'une exposition de Martine Feipel & Jean Bechameil à la galerie Meno Parkas à Kaunas, en Lituanie, en 2022 (l'année où Kaunas sera Capitale Européenne de la Culture avec Esch-sur-Alzette). Et la problématique de l'héritage culturel soviétique y est toujours d'actualité.

Niels Ackermann & Sébastien Gobert

Avant l'effondrement de l'URSS en 1991, l'Ukraine comptait 5.500 monuments à la mémoire du dirigeant communiste Lénine, soit la plus grande densité de statues au mètre carré de l'Union. Initiée par la révolution de Maïdan de l'hiver 2013-14, une vague puissante a emporté les vestiges du symbolisme et de l'esthétique soviétiques, jusqu'alors omniprésents dans l'espace public. Dans le contexte de l'annexion de la Crimée et de la guerre du Donbass, le « Léninopad » (traduit littéralement par: la chute de Lénine) entraîna le déboulonnage et/ou la destruction de plus de 1500 statues entre février 2014 et décembre 2015. Le phénomène a été encadré par une politique officielle de "décommunisation" en mai 2015. Aujourd'hui, il ne reste qu'une statue du dirigeant bolchévique dans les territoires contrôlés par le gouvernement ukrainien. C'est dans le village de Tchernobyl, à proximité de la centrale accidentée, que Lénine est debout, bien qu'esseulé. Marqués par la chute du Lénine de la place Bessarabska à Kiev, le photographe Niels Ackermann

et le journaliste Sébastien Gobert ont sillonné le pays en 2015 à la recherche des vestiges de ce symbole déchu, de fragments de pierre ou de métal. Ils ont retrouvé près d'une centaine de statues en deux ans, photographiées parfois dans des endroits insolites, inattendus. Certaines ont été conservées avec attention, d'autres détournées de leur représentation ou tout simplement détruites. L'inventaire photographique réalisé par ce duo, accompagné par des témoignages intimes d'Ukrainiens, documente l'histoire de ce démantèlement symbolique, des stigmates d'une « décommunisation » à double sens et de la complexité de la situation en Ukraine. Pour la Korschthal Esch, quatre photographies de la série ont été sélectionnées pour mettre en lumière ce travail.

Présentées pour la première fois aux Rencontres d'Arles en 2017, ces photographies ont également été exposées dans nombreux pays dont la Suisse, la Russie, l'Ukraine ou encore le Liban. Elles ont fait l'objet d'une publication « Looking for Lenin » éditée aux éditions Noir sur Blanc (pour la version française).

Il arrive qu'il y ait un air de famille étrange entre des œuvres dont l'origine et le sens premier sont pourtant bien différents les uns des autres. À l'instar du « Bilderatlas Mnemosyne » de l'historien de l'art Aby Warburg (1866-1929), qui a établi de nouvelles relations entre toute une série d'images en comparant des œuvres issues d'époques et d'origines différentes, pour leur donner un sens nouveau, cette mise en relation de la série photographique de Niels Ackerman & Sébastien Gobert et de la sculpture de Martine Feipel et Jean Bechameil explore une relation nouvelle entre deux concepts artistiques. La base de comparaison en est le canon soviétique de la représentation sculpturale de Vladimir Ilitch Ulianov, dit Lénine. Alors que les intentions artistiques semblent fondamentalement différentes au début, le fait de juxtaposer ces deux projets provoque une vision nouvelle, indépendante, transversale des genres et disciplines artistiques.



Martine Feipel & Jean Bechameil
Mechanics of the absent revolution
©Andrés Lejona



Horbani, région de Kiev. 3 juillet 2016
© Niels Ackermann / Lundi13

5. Informations pratiques

EXPOSITIONS DU 2 OCTOBRE 2021 AU 9 JANVIER 2022

JOURS D'OUVERTURE

Jeudi 11:00 > 20:00

Vendredi - Samedi - Dimanche : 11:00 > 18:00

ENTRÉE LIBRE SANS RÉSERVATIONS

ACCÈS COVID CHECK ET PORT DU MASQUE OBLIGATOIRE

KONSCHTHAL ESCH

29-33 boulevard Prince Henri

L-4280 Esch-sur-Alzette

info@konschthal.lu

konschthal.lu

VISUELS PRESSE : <https://we.tl/t-zlMdm6a5Q1>

CONTACT PRESSE

Saskia Raux : presse@konschthal.lu / +352 621 657 938



**KONSCHT
HAL
ESCH**

Espace d'art
contemporain



konschthal.lu



ma ville, ma vie

KONSCHTHAL ESCH
Dossier de presse